

LA NÉGRITUDE DERVAINIENNE : L'ÉCRITURE DE LA NÉGATION DE SOI ET L'ÉCRITURE DE L'AUTRE

Adou Bouatenin

Département de lettres modernes, Université Félix Houphouët Boigny,
01 BP V34 Abidjan 01, Cocody-Cité des Arts,
Côte d'Ivoire
diderplacidus@hotmail.fr

DERVAIN'S NEGRITUDE: THE WRITING OF THE NEGATION OF SELF AND THE WRITING OF THE OTHER

Abstract: Émile Eugène André Dervain is little known to the general public. This Ivorian author considers himself a negritudian. Indeed, he reclaims the Negritude of the founding fathers to adapt it to his personal life. In addition, he identifies himself to the world in a movement of sympathy which allows him to die as himself and be reborn as someone else. What does this claim to identity consist of within his poetic texts? In the light of psychocriticism, it is shown that by denying himself, Dervain builds an identity which seems to be his true identity, because the colour of his skin is a colour that has been borrowed. Through this metaphor, the personal image of Dervain is that of a poet suffering for being of mixed race. In this paper an attempt is made to give some explanation of the reasons why Dervain denies his first identity in order to adopt a second one, and thus affirms his Ivority and the expression of his Negritude.

Keywords: Émile Eugène André Dervain; psychocriticism; negritude, writing of negation of self, writing of the other, personal myth, Ivority

Résumé : Émile Eugène André Dervain est assez mal connu du grand public. Cet auteur ivoirien se considère comme un négritudien. En effet, il récupère la Négritude des pères fondateurs et l'adapte à son vécu personnel. De plus, il s'identifie au monde dans un mouvement de sympathie qui lui permet de mourir en soi pour renaître en l'autre. Qu'en est-il de cette revendication identitaire dans ses textes poétiques ? À la lumière de la psychocritique, nous montrons qu'en se reniant, Dervain se construit une identité qui semble être sa vraie identité car la couleur de sa peau est une couleur prêtée. Par la métaphore obsédante, l'image personnelle de Dervain qui se laisse saisir à partir des réseaux associatifs est celle du poète souffrant d'être métis. Nous sommes ainsi amenés à donner quelques éléments d'explication quant aux raisons pour lesquelles Dervain

renie sa première identité afin d'en adopter une seconde, et affirmer ainsi son ivoirité et l'expression de sa Négritude.

Mots clés : Émile Eugène André Dervain ; psychocritique ; Négritude ; écriture de la négation de soi ; écriture de l'autre ; mythe personnel ; ivoirité

1. Introduction

Bien qu'ayant été pendant longtemps l'objet de profondes réflexions scientifiques, le concept de Négritude représente aujourd'hui *un champ de possibilités interprétatives* (Eco 1965),¹ c'est-à-dire ouvert à plusieurs types d'interprétations, dans lequel « il reste des zones non encore explorées ou insuffisamment analysées » (Bouatenin 2015 : 10). Mais avant de nous focaliser sur l'étude du concept de Négritude, il importe de revenir sur la définition que lui accordent ses concepteurs, à savoir Césaire et Senghor (cités dans ce qui suit d'après Kesteloot 2006 : 14). D'abord pour Césaire : « La Négritude est la simple connaissance du fait d'être noir et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture ». Quant à Senghor, il l'explique en ces termes : « La Négritude, c'est l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie, les institutions et les œuvres des Noirs. Je dis que c'est là une réalité : un nœud de réalité ».

C'est à la lumière des définitions données par ces deux épigones de la poésie négro-africaine que nous nous intéresserons à l'approche d'un autre poète contemporain, en l'occurrence Émile Eugène André Dervain. Il faut admettre que la négritude des pères fondateurs est dépassée ou récupérée de façon personnelle, si bien qu'aujourd'hui chaque poète se réclamant de la négritude essaie de l'adapter à son vécu personnel, comme le fait si bien Dervain. Avant d'entrer dans le vif du sujet, présentons brièvement ce poète-dramaturge dont l'œuvre constitue le substrat de notre réflexion.

Émile Eugène André Dervain est né le 4 février 1928 à Saint Esprit, un petit village du centre de la Martinique. Il épouse une Ivoirienne, originaire de l'ouest de la Côte d'Ivoire, et est naturalisé Ivoirien en 1967. Il est décédé en 2010.²

Dervain est juriste de formation (avocat). Il a exercé entre autres les fonctions de juge, procureur et juge d'instruction près du Tribunal de première instance à Abidjan. Il fut aussi avocat à la cour et bâtonnier de l'Ordre des Avocats à Abidjan de 1986 à 1988, Président d'Amnesty International section Côte d'Ivoire et membre de l'Académie des Sciences, des Arts, des Cultures d'Afrique et des Diasporas africaines (ASCAD). Ancien élève d' Aimé Césaire, il a côtoyé Léopold Sédar Senghor, ce qui lui a permis de mieux connaître la culture et la tradition africaines, et de s'alimenter aux sources de la Négritude. Comme le note le critique Cuhe sur la deuxième page de couverture de *Une vie lisse et cruelle* (1999) : « E. Dervain rejoint en cela la pure tradition africaine [...], parti à la recherche de sa propre négritude, [il]

¹ À ce propos Eco affirme : « Toute œuvre d'art alors même qu'elle est une forme achevée et close dans sa perfection d'organisme exactement calibré, est ouverte au moins en ce qu'elle peut être interprétée de différentes façons, sans que son irréductible singularité soit altérée » (Eco 1965 : 17).

² Il est décédé le dimanche 31 décembre 2010 à l'âge de 82 ans en Côte d'Ivoire.

s'est profondément enraciné dans le continent ». Cet enracinement est dû à l'amour qu'il a pour le continent africain : « Tant pis s'il faut t'aimer silencieusement », dirait-il dans « À ma tante qui découvris l'Afrique en 1965 » (Dervain 1999 : 26).

Bien qu'ayant conçu sa Négritude à partir de celle de Césaire et de Senghor, Dervain aura une conception différente des deux précurseurs du concept, et la négritude dervainienne est pour ainsi dire un dépassement de ces deux négritudes. Pour lui, refuser la « couleur indécise » de sa peau pour revêtir celle de l'autre en brandissant les valeurs culturelles de ce dernier, c'est une manière de dire ou d'écrire sa négritude ; une négritude que nous nommons *Ivoirité*. Qu'est-ce qui caractérise donc cette Négritude ? Chez Dervain, en quoi son approche se distingue-t-elle des autres ?

Notre étude abordera un pan de cette négritude à partir de « À ma tante qui découvris l'Afrique en 1965 » (désormais ADA) et de « Duekoué » (désormais DUE), deux poèmes extraits de *Une vie lisse et cruelle*. Notre démarche consistera à montrer en quoi la Négritude de Dervain est une écriture de la négation de soi et une écriture de l'autre. Cela permettra également de justifier le fait que cette Négritude est une quête identitaire. En effet, Eugène Dervain est à la recherche d'une identité qu'il a enfin retrouvée dans l'autre, car son contact avec l'Afrique lui a permis de comprendre que ce n'est pas seulement la couleur de la peau qui détermine l'identité mais aussi la manière d'être, de vivre, de se sentir comme l'autre, ou, pour parler comme Paul Ricœur, d'« être soi-même comme un autre ». La Négritude de Dervain peut être vue comme le refus de l'idée que la race fait nation, et comme l'acceptation de l'amour de la culture de l'autre, de sa manière d'être. Sa poésie devient donc une quête identitaire, et, dans cette perspective, il se doit d'adopter à la fois une écriture de la négation et une écriture de l'autre. Cette quête le conduisit en Côte d'Ivoire où il prit connaissance de la culture ivoirienne. À travers l'écriture de la négation de soi et l'écriture de l'autre, quelle personnalité Dervain révèle-t-il ? Quelles sont les motivations qui l'ont amené à se renier ? Pourquoi se sent-il proche de l'autre au point de prendre son identité ? Afin de répondre à ces questions, il nous a paru utile de procéder à une approche psychanalytique effective de l'auteur qui nous permet de « montrer le mythe personnel émergent » (Mauron 1978 : 33) qui se dégage de la superposition de ses textes poétiques. Le plan de notre réflexion se dessine ainsi à partir de la formulation même du sujet : nous nous pencherons successivement sur l'écriture de la négation de soi et sur l'écriture de l'autre. Mais il convient au préalable de présenter brièvement la Négritude dervainienne.

2. La négritude de Dervain

Suivant qu'on l'envisage à partir de ses pères fondateurs ou de ses critiques, la Négritude est définie de différentes manières, ce qui rend le mot pour le moins confus et ambigu. C'est pour cette raison que Jacques Chevrier dira : « [L]e mouvement de la Négritude est né ; peu importe l'origine et l'histoire du mot » (Chevrier 1984 : 36), ce qui compte est qu'il soit utilisé pour exprimer ou pour faire retentir la voix africaine endormie au plus profond de celui qui se veut Africain plus que les Africains pour ainsi dire. Cela sous-entend que la Négritude n'est plus l'apanage d'une tierce

personne ni d'une tierce race opprimée ; elle est à tous et peut être utilisée à la guise de celui ou celle qui l'utilise. Cependant, elle doit être au service des cultures négro-africaines.

La Négritude de Dervain peut également être appréhendée comme le prolongement, et non le substitut idéologique, de la Négritude de Césaire et de Senghor. Elle s'affiche alors comme une Négritude de dépossession de soi (renoncement à soi) et de possession de l'autre. La lecture des poèmes de *Une vie lisse et cruelle* montre que Dervain se présente comme un apatride, qui cherche ses origines en l'autre, c'est-à-dire l'Afrique. Il quitte tôt « la CARAÏBE qui en silence prie » (ADA, 26) et part avec sa tante pour l'Afrique. Il sait qu'il est un « étranger » et que l'Afrique est « une terre étrangère » (*ibid.*) à lui : « je suis né loin d'elle », ou bien « personne n'a jamais dit que ce pays est nôtre » (*ibid.*). Cependant, avec le temps, il se rend compte qu'il n'est pas un « étranger » comme on veut le lui faire croire, et qu'en réalité c'est « (l)e hasard des courants [qui] a dilué [sa] peau » (DUE, 32). Il accuse un certain « on » de lui avoir prêté « une couleur indécise » (*ibid.*). Il y a là un refus de sa nature et de son être. Il se dépossède de lui-même et cherche un responsable de ce qu'il est. Malgré tous ses efforts et toutes ses accusations, il peine encore à définir son identité. L'Afrique ne l'a pas encore accepté, et lui, il renonce déjà à son identité de départ pour découvrir sa Négritude, c'est-à-dire sa vraie identité, en Afrique.

L'image de l'apatride est très vite suppléée par une autre image. En effet, en refusant sa culture d'origine, c'est-à-dire celle de la Caraïbe, il « songe »³ à épouser les cultures africaines en général et particulièrement la culture ivoirienne, car pour lui l'Afrique est sa patrie d'origine :

Lorsqu'à tous les instants chaque jour il me faut
Fouiller dans ma mémoire et rappeler aux autres
[...]
De me dire, mon Afrique, que tu es ma patrie (ADA, 26).

De par ces propos, le poète revendique être le possesseur de l'Afrique : « mon Afrique » ; il s'octroie l'Afrique car l'Afrique est le continent, le pays de son père, si nous nous référons au sens étymologique du mot « patrie ». Il n'est donc pas étranger à l'Afrique : « Je ne suis pas étranger » (*ibid.*). Il connaît l'Afrique car il est de l'Afrique, car l'Afrique est son continent. Et son pays est la Côte d'Ivoire : GRAND-BASSAM, COCODY, ANOUMABO, BLOKOSS, ÉBRIÉS, FANTI, BETE, GUERE, NIABOUA, SENOUFU, DUEKOUÉ (ADA/DUE)... Ces différents éléments constituent le folklore culturel ivoirien, et font référence à quelques villes et ethnies de la Côte d'Ivoire. Dervain fait siennes l'Afrique et la Côte d'Ivoire, et découvre qu'une voix africaine sommeille en lui et qu'il lui faut la réveiller. C'est ainsi que naît sa Négritude.

À vrai dire, la Négritude dervainienne peut être conçue sous les traits d'un africanisme pur, mêlé aux négritudes césairienne et senghorienne. Africanisme, parce qu'il épouse la culture africaine. Négritude, parce qu'il chante la culture africaine

³ Le mot « songe » et ses occurrences parsèment tous les textes poétiques de Dervain, ce qui suppose que Dervain fantasme sur la culture africaine.

comme Senghor, et accuse à la fois la colonisation et la traite négrière de faire de lui un homme aliéné au même titre que Césaire. Cette Négritude particulière de Dervain est imprégnée de la culture ivoirienne, et peut donc être définie comme une négritude propre à la Côte d'Ivoire. On peut dire que Dervain chante son ivoirité⁴. Dans cette perspective, le poète récupère de façon personnelle la Négritude des pères fondateurs et l'adapte à son vécu personnel et à son milieu de vie : la Côte d'Ivoire. Nous sommes donc d'accord avec Hamidou Dia pour dire que « (t)out poème d'une certaine manière est une quête » (Dia 2000 : 7). Dans cette quête, Dervain rencontre l'autre, en qui il se voit, se sent, en qui il est, et avec qui il partage les mêmes valeurs culturelles et humanistes : « Je sens l'autre, je danse l'autre, donc je suis ! », comme l'écrit également Jacques Chevrier (1984 : 177). C'est la raison pour laquelle Dervain renonce à l'identité de soi (l'ipséité) pour l'identité de l'autre (altérité). Et l'autre ici est l'Ivoirien ; d'où l'ivoirité de sa Négritude. Il recherche une identité qui lui soit propre car il ne se sent pas à l'aise avec la couleur de sa peau, et voici qu'il découvre un jour une négritude qui lui fournit une âme et une personnalité. Il refuse donc de se contenter d'une culture et d'une couleur de peau auxquelles il se sent étranger pour choisir résolument l'Afrique et ses cultures en général, et la Côte d'Ivoire en particulier. Mieux, sa Négritude est empreinte d'une négation de soi et d'une acceptation de l'autre (de la culture de l'autre). Dans cette négritude, il peut s'identifier au monde dans un mouvement de sympathie qui lui permettra de mourir en soi pour renaître en l'autre. Pour mieux saisir cette Négritude, il convient de l'aborder à travers les textes de Dervain et de mettre en évidence l'écriture de la négation de soi et l'écriture de l'autre, ceci afin de dégager le mythe personnel du poète. Autrement dit, montrer en quoi cette négritude est une écriture de la négation de soi et une écriture de l'autre.

3. L'écriture de la négation de soi

La négation de soi est une sorte de reniement de soi, de renoncement à ce que l'on est (renoncement à soi). C'est le fait de dire « je ne suis pas ce que je suis ». Plus encore, c'est « une façon de concevoir le monde mais aussi de se concevoir soi-même » (Cha-telet 2012 : 6) en reniant sa propre identité. Une question se pose alors : comment Dervain conçoit-il le monde et lui-même ? Autrement dit, comment se manifeste cette négation de soi dans ses textes poétiques ?

La négation de soi chez Dervain est une sorte de refus de soi, de son être. En effet, Dervain méprise ce qu'il est. Il doute de son être, de la couleur de sa peau. En fait, il a honte d'être métis. C'est pourquoi il procède à un renoncement de soi. C'est ce qui ressort des extraits déjà cités : « Le hasard des courants a dilué ma peau » (ADA, *op. cit.*), « au bout desquels [les siècles] on m'a fait ce prêt d'une couleur indécise » (DUE, *op. cit.*). Ces deux vers renvoient, lorsque nous les juxtaposons, à une justification de la honte que Dervain éprouve pour la couleur de sa peau, ce

⁴ L'Ivoirité, selon nous, est le fait d'être fier d'être Ivoirien, de consommer ce qui est ivoirien, de dire ou d'exprimer la manière d'être ivoirien, de décrire la volonté d'être et de vivre du peuple ivoirien. C'est la culture ivoirienne. Ce concept semble avoir été créé en 1945 à Dakar par des étudiants ivoiriens, afin d'exprimer la culture ivoirienne.

qui est mis en évidence par le réseau associatif suivant : *le hasard, dilué ma peau, on, ce prêt, une couleur indécise*. Dervain est conscient que la couleur de sa peau fait de lui un étranger, or il sait aussi qu'il n'en est pas un : « Étranger qui n'est pas sur la terre étrangère » (ADA, 26). Il refuse d'admettre qu'il est un étranger : « si je suis né loin d'elle cette terre m'est chère » (*ibid.*). Il rejette cette évidence, refuse d'y croire : « je ne suis pas étranger à l'enivrement de ce matin » (DUE, 32). Cette situation antithétique, ce revirement, lui imposent donc d'adopter une écriture de la négation de soi, d'où l'emploi des adverbes de négation : *n'... jamais, n'... pas, ne... pas*. Au-delà de ces adverbes, c'est une image d'apatride que Dervain présente de lui-même. Il montre qu'il est sans patrie. C'est un errant qui cherche à se définir une identité. Il existe une dualité conflictuelle de son « soi » : « je suis étranger » ou « je ne suis pas étranger ». Pour éviter ce conflit, il supprime certaines émotions et pensées, certains comportements et vérités, et affirme ce qu'il pense être au juste : « Nous sommes différents et cependant semblables » (ADA, 26). Chez Dervain, c'est la couleur de sa peau qui pose problème : « quand on vous persuade que la race fait la nation » (DUE, 32). Nous comprenons dès lors que la négation chez Dervain n'est pas une négation absolue, où l'on exclut radicalement une donnée du réel, mais qu'elle est partielle (par restriction), car l'on n'admet pas que ce qui est soit ce qui doit être. Autrement dit, être non pas ce que l'autre prétend que je sois, mais ce que je veux être.

Lorsqu'à tous les instants chaque jour il me faut
Fouiller dans ma mémoire et rappeler aux autres (ADA, 26)

que

Je ne suis pas étranger à l'enivrement de ce matin (DUE, *op. cit.*).

Dervain doit faire un effort pour s'affirmer, pour dire qu'il n'est pas étranger. Il nous révèle que la négation de soi n'est pas un exercice facile. Il ne suffit pas simplement de dire « non », mais de « fouiller dans [la] mémoire », d'interroger l'histoire, afin de montrer ce qu'on est au juste :

Les siècles ont passé sur mon esclavage
Au bout desquels on m'a fait ce prêt d'une couleur indécise (DUE, 32).

Après avoir nié la couleur de sa peau, Eugène Dervain cherche maintenant à se définir une identité, à avoir une patrie. C'est donc le continent africain qu'il choisit. C'est ce qu'exprime clairement l'extrait qui suit :

J'avais rêvé de baigner mon rêve dans la plus pure perfection de
ton corps AFRIQUE (DUE, 32).

Suite à tant d'insistances, l'Afrique l'accepte comme l'un des siens : « De me dire, mon Afrique, que tu es ma patrie » (ADA, 26). Ce fut son rêve, ce rêve est une réalité. Qui est au juste Eugène Dervain ? Est-il un Africain ou un apatride ? Nous voyons qu'il s'efface pour naître en l'autre. Ainsi, l'écriture de la négation de soi devient pour lui une écriture d'affirmation. En se reniant, il s'affirme. Autrement dit, « [l']effacement de soi apparaît comme un acte » (Le Diraison et Jousset 2015 : 3). Chez Dervain, c'est un acte d'ouverture à l'autre, d'identification à l'autre. Après

avoir nié sa personnalité, il prend l'identité de l'autre qui lui semble être sa vraie identité ; d'où l'écriture de l'autre. Cette écriture lui permet d'oublier son état de métis. Comment cette écriture se manifeste-t-elle dans ses textes ?

4. L'écriture de l'autre (La manifestation de l'écriture de l'autre)

L'autre, c'est un moi qui n'est pas moi. Parler de l'écriture de l'autre, ce n'est donc pas faire des commentaires sur les écrits d'une tierce personne, mais sur mes propres écrits. C'est la prise en compte de la présence de l'autre dans ses écrits qui a une influence sur l'écrivain. C'est un échange que *je* établit avec un *je* différent de *je-moi*. Dans la littérature, la présence de l'autre est souvent désignée par l'altérité, qui est une reconnaissance de l'autre dans sa différence. L'autre, bien qu'il soit étranger à moi, peut avoir des influences sur mon comportement, voire sur ma personnalité. C'est le cas chez Dervain. Pour construire sa personnalité, pour définir son identité, il a besoin de l'autre, car « il est évident que le rapport à autrui est crucial dans la construction de l'identité » (Benoit 2008 : 146). En outre, « toute identité se construit en fonction de l'altérité ou des altérités, par rapport aux autres et sous le regard extérieur des autres » (*ibid.*). C'est-à-dire que c'est par rapport à l'autre que *je* est conscient de son existence ; je sais donc que j'existe par rapport à l'autre. Or l'autre, dans la perception dervainienne, c'est l'Afrique. Par rapport à l'Afrique, il est conscient de sa propre existence (il sait qu'il existe), car il a enfin un chez-soi :

J'avais rêvé de baigner mon rêve dans la plus pure perfection de
ton corps AFRIQUE (DUE, *op. cit.*).

De me dire, mon Afrique, que tu es ma patrie (ADA, *op. cit.*)

Mais c'est surtout la Côte d'Ivoire, nous l'avons déjà souligné, qui constitue pour Dervain sa patrie. Il a choisi de vivre en Côte d'Ivoire et de se laisser façonner par elle. Il est lui-même dans la peau de l'autre ; et cet autre est l'Africain en général, et l'Ivoirien en particulier. Mais comment cet autre peut-il lui permettre de se définir une identité ? Il a appris à connaître l'autre afin de partager avec lui son quotidien :

Voici l'Afrique tes larmes tes semailles tes moissons
je les lis ici dans la géographie précise de ton corps (DUE, 31).

Il est fier d'être Ivoirien, et sa relation avec la Côte d'Ivoire est même une relation d'amour : « Tant pis s'il faut t'aimer silencieusement » (ADA, *op. cit.*). Il faut aussi souligner qu'il entretient un rapport d'intimité avec l'autre. C'est par amour de l'Afrique et de la Côte d'Ivoire qu'il opte pour l'identité de l'autre afin d'en faire la sienne : « Si je suis né loin d'elle cette terre m'est chère » (ADA, *op. cit.*).

Établissons le réseau associatif de cet amour. On peut lire dans « À ma tante qui découvris l'Afrique en 1965 » : « t'offrir que notre seul sourire », « ta douceur », « t'a tendu la main », « une beauté aussitôt saisie que possédée », « t'aimer silencieusement », « un rendez-vous », « nous partagea la pomme », « ta gorge apporta sa fraîcheur », « cœur des hommes », « le premier regard », « à tes pieds caressé », « chère ». À ce réseau il faut superposer celui que l'on relève dans « Duekoué » : « la

paix », « au tendre avenir », « terre amoureuse », « pure », « la plus pure perfection de ton corps », « aux tendres joues », « ne tue pas », « baigner mon rêve ».

La superposition de ces deux réseaux associatifs donne comme métaphore obsédante la figure d'un amant désirant s'unir à l'autre pour former une seule chair, une seule âme, car ce que l'un possède est identique à ce que l'autre a. Parce qu'il retrouve ce qu'il a ou ce qu'il veut dans l'autre, le poète décide de s'unir à lui :

Alors je reconnais le son de mon tambour
Comme le son du tien (DUE, 32).

Dervain semble conscient que « c'est dans la rencontre effective avec l'autre, dans la tentative d'entrer en interaction avec lui » (Bonoli 2007 : 4) que peut s'affirmer sa vraie identité. C'est la raison pour laquelle il interagit de façon amoureuse avec l'autre.

Son questionnement, ses doutes l'incitent à se concevoir par rapport à l'autre, à entrer en communication avec l'autre afin que son « je » devienne un « autre ». Cependant, « pour qu'il y ait communication entre l'autre et moi, il doit y avoir quelque chose de commun qui garantisse cette communication » (Benoit 2008 : 148). Et cette chose commune est l'histoire, celle de la traite négrière (« des siècles ont passé sur mon esclavage ») ; c'est également le son de son tambour (« Alors je reconnais le son de mon tambour/Comme le son du tien »). Dervain et l'autre sont ainsi semblables, et pourtant différents : « Nous sommes différents et cependant semblables » (ADA, *op. cit.*).

La présence de l'autre est manifestée par l'emploi des pronoms, des adjectifs possessifs de la deuxième personne : *t', ton, ta, toi, te, tes, tu, tien...* Elle est aussi signalée par l'emploi de *nous* incluant un *je* et un *autre*, faisant du *je*, différent du *je-moi*, un *je-autre*. Le *je* est *je* lorsque *je* rencontre l'autre, avec qui il s'identifie et se réalise. Sympathique complice ou irréversible ennemi, le *je* se construit alors dans le regard que l'autre pose sur lui. Par un saisissant effet de retournement, la rencontre avec l'autre entraîne donc un retour éclairé sur l'identité propre du *je*. Pour Dervain, l'autre est un complice avec qui il forme tout un ensemble brisant les théories qui stipulent que toute rencontre avec l'autre est une « rencontre heurtante » (Bonoli 2007 : 10). L'autre, complice, l'aide à une prise de conscience de soi, de ce qu'il est au juste. En effet, un conflit naît dans son for intérieur mettant face-à-face Dervain souffrant d'être métis (Dervain refusant la couleur de sa peau/ Dervain apatride) d'une part, et Dervain acceptant l'identité de l'autre d'autre part (Dervain l'Africain en général et l'Ivoirien en particulier). À ce conflit interne, Eugène Dervain semble trouver un remède. C'est son mythe personnel qui nous permettra de comprendre ce dernier, et sur lequel nous nous pencherons pour finir.

5. Le mythe personnel de Dervain

En écrivant, le poète se dévoile d'une certaine façon à son lecteur. Derrière les mots, une personnalité se dégage, que Catherine Kerbrat-Orecchioni nomme « image de soi » et Charles Mauron « mythe personnel ». En ce qui nous concerne, nous préférons employer l'expression « mythe personnel » pour désigner cette personnalité qui se cache derrière les mots du poète. Le concept de mythe personnel fut défini par

Charles Mauron. Selon lui, ce mythe est le « phantasme le plus fréquent chez un écrivain ou mieux encore l'image qui résiste à la superposition de ses œuvres » (Mauron 1978 : 211-212). Il s'agit de « l'image que l'écrivain se construit de façon inconsciente dans son œuvre ou dans son texte, et qui permet de saisir sa personnalité (qui laisse transparaître la nature de sa personne) » (Bouatenin 2014 : 78). C'est cette personnalité d'Eugène Dervain que nous essaierons d'appréhender dans cette partie.

Nous avons d'abord vu que Dervain renonce à sa nature première pour prendre la nature de l'autre. Ce reniement de soi pour être un *autre-soi* ou un *soi-autre*, pour dire un *moi dans l'autre*, présente bien sûr un Eugène Dervain autre que lui-même. En outre, ce reniement de soi fonctionne chez lui comme une sorte d'affirmation de soi, dans la mesure où il prend l'identité de l'autre en abandonnant sa propre identité. Aussi avons-nous affirmé qu'il y a un conflit dans son for intérieur, opposant son refus d'être métis et sa volonté de s'affirmer. Enfin, Eugène Dervain part de l'idée que la race ne fait pas la nation pour définir sa nationalité, qui se résume au partage de la même histoire, de la même culture. À partir de là, que devons-nous retenir de Dervain ?

Eugène Dervain semble dire *en somme je ne suis pas différent de vous, ne faites pas attention à ma peau* : « Nous sommes différents et cependant semblables » (ADA, *op. cit.*). Pour cela, on doit l'accepter comme il est. Et l'Afrique, hospitalière, lui « a tendu la main » en lui disant qu'elle est sa patrie : « De me dire, mon Afrique, que tu es ma patrie » (ADA, *op. cit.*). Consciemment Eugène Dervain dit qu'il est Africain, et inconsciemment qu'il est Ivoirien, car ayant adopté les valeurs culturelles ivoiriennes. En réalité, l'autre à qui il se réfère est un habitant de la Côte d'Ivoire. Il dit donc son ivoirité, dont on peut finalement dire qu'elle constitue son mythe personnel, et c'est cette image que Dervain se bâtit inconsciemment dans ses textes poétiques. Que dit la superposition de ces derniers ?

ADA : *Les rouges frondaisons-flamboyants de mai-la ville-la forêt-la savane-la mer-le sable-terre-le niger-GRAND-BASSAM-COCODY-ANOUMABO-BLOKOSS-DUCOS-FANTI-BETE-ÉBRIÉS-NIA-BOUA-SENOUFO-mon Afrique.*

DUE : *Floraison-fécondité-semailles-moissons-laboureur-plante-feuilles d'herbe-cocotier-boue-Terre-montagne-rivage-géographie-DUEKOUÉ, voici AFRIQUE-AFRIQUE.*

La superposition de ces éléments renvoie à la végétation et au relief, à un territoire, bien défini dans les textes poétiques de Dervain. Il s'agit de la Côte d'Ivoire. Dervain laisse la Caraïbe pour la Côte d'Ivoire. Ce choix montre que l'ivoirité est le remède à son mal d'être métis. Si son mythe personnel est l'ivoirité, nous comprenons dès lors les raisons de sa naturalisation et de son mariage avec une Ivoirienne. C'est par amour pour la Côte d'Ivoire, et pour se créer une idée de son identité qu'il fait ce choix définitif : se confondre en l'autre pour être soi.

6. Conclusion

En renonçant à la Négritude des pères fondateurs, dite universelle, pour une négritude singulière, plus personnelle, Eugène Dervain définit une autre négritude, qui se caractérise par l'écriture de la négation de soi et l'écriture de l'autre. Cette

Négritude lui permet de mourir en soi pour renaître en l'autre. En optant pour elle, il nie son être, sa personnalité, son identité, voire sa race, pour adopter les attributs de l'autre, en l'occurrence de l'Ivoirien. L'ivoirité devient ainsi sa nouvelle identité. Cette nouvelle identité est le fruit d'un conflit interne, c'est-à-dire d'un conflit qui demande d'abandonner sa personnalité pour revêtir l'identité de l'autre. L'approche psychocritique de ses textes nous a ainsi révélé comment Dervain, refusant le fait d'être métis, fait sienne l'identité ivoirienne. C'est en fait son mythe personnel : il se considère « Ivoirien pur ».

De cette étude retenons que la Négritude fait son chemin, car elle n'est plus celle des pères fondateurs. C'est une négritude plus personnelle et plus intime. Et cette négritude a un nom chez Dervain, c'est l'ivoirité.

Bibliographie

- BENOIT, Claude (2008), « Quand "je" est un autre. Approche d'Une belle matinée de Marguerite Yourcenar », *Relief* 2, 145-160.
- BONOLI, Lorenzo (2007), « La connaissance de l'altérité culturelle », *Le Portique* 5, 1-13.
- BOUATENIN, Adou (2014), *La poétique de la Francophonie dans deux poèmes de Senghor : « Que m'accompagnent Koras et Balafong », et « Chaka »* (Mémoire), Abidjan : Université Félix Houphouët Boigny.
- BOUATENIN, Adou (2015), *La poétique de la Francophonie*, Sarrebruck : Éditions Universitaires Européennes.
- CHATELET, Lauralie (2012), *La négation comme moteur de l'écriture chez Cioran* (Mémoire), Grenoble : Université Stendhal.
- CHEVRIER, Jacques (1984), *Littérature nègre*, Paris : Armand Colin/NEA.
- DERVAIN, Eugène Émile (1999), *Une vie lisse et cruelle*, Abidjan : Edilis.
- DIA, Hamidou (2000), « Préface », dans TADJO, V., *À mi chemin*, Paris : L'Harmattan.
- ECO, Umberto (1965), *L'Œuvre ouverte*, Paris : Seuil.
- KESTELOOT, Lylian (2006), *Césaire et Senghor. Un pont sur l'Atlantique*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- LE DIRAISON, S. - JOUSSET, D. (2015), « La négation : Analyse conceptuelle », *Klubprepa*, 1-5, <<http://www.klubprepa.fr/Site/Document/ChargementDocument.aspx?IdDocument=2150>> [novembre 2017].
- MAURON, Charles (1964), *Psychocritique du genre comique*, Paris : José Corti.
- MAURON, Charles (1978), *Des métaphores aux mythes personnels*, Paris : José Corti.
- RICOEUR, Paul (1996), *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.